

«ΩΣΠΕΡ ΣΑΡΜΑ ΕΙΚΗ ΚΕΧΥΜΕΝΩΝ Ο ΚΑΛΛΙΣΤΟΣ ΚΟΣΜΟΣ»¹

1. *La fin.* Ce fragment est placé dans le cadre de la métaphysique de Théophraste, qui vise les philosophes naturalistes qui ont admis seulement des principes matériels. Il s'agit d'un fragment obscur qui confirme la réputation d'Héraclite comme «philosophe obscur». Il est difficilement compréhensible et à cause de cela insuffisamment étudié. La plupart des philologues et des philosophes le mettent de côté dans tous les efforts de traduction des fragments héraclitéens².

Σάρμα (=ordure qu'on balaie) est la correction de Diels³, en accord avec Ross, Fobes⁴ et Heidegger. Heidegger notamment découvre dans *σάρμα* le concept opposé à *Λόγος*⁵, tandis que Conche au lieu de *σάρμα* lit *σάρξ*⁶. Usener a corrigé *σάρξ* en *σωρός* (tas)⁷. Il y a aussi une deuxième difficulté. À la suite de Conche, on doit ajouter l'article *ὁ* devant *κόσμος*, tandis que Diels, Snell, Kranz, Walzer, Marcovich, Usener le suppriment. Nous choisissons de supprimer l'article, parce que nous constatons que le mot *κόσμος* n'explique pas le mot *κάλλιστος*. Bien au contraire, c'est le mot *κόσμος* qui est désigné par *κάλλιστος* et acquiert ainsi un trait permanent et incontestable. *Κόσμος* devient un ornement, comme le confirme l'origine étymologique du mot⁸.

1. HÉRACLITE, frg. 124 (D.-K.¹⁶ I, 178, 14-15).

2. Cf. Kostas AXELOS, *Héraclite et la philosophie*, Paris, Éditions de Minuit, 1962, éd. gr., p. 115, qui admet que nous ne parvenons pas à imaginer de quel monde il s'agit dans ce fragment.

3. *Fragmente der Vorsokratiker*, erster Band, Berlin-Grunewald, Weidmannsche Verlagsbuchhandlung, 1951, p. 178. Kranz, bien qu'il adopte la leçon de Diels dans le texte grec, traduit le mot *σάρμα* comme tas (*Haufen*).

4. THÉOPHRASTE, *Métaphysique*, éd. W. D. Ross - F. H. Fobes, Oxford, 1929, p. 16. Miroslav MARCOVICH, *Heraclitus*, ed. Maior, Merida, 1967, Bruno SNELL, *Heraclit. Fragmente*, München, 8ème éd., 1983, Ricardus WALZER, *Eraclito. Raccolta die frammenti e trad. Italiana*, Firenze, 1939 et Charles KAHN, *The Art and Thought of Heraclitus*, Cambridge, 1979, lisent également *σάρμα*.

5. *Introduction à la métaphysique*, trad. fr. G. Kahn, Paris, P.U.F., 1958, p. 147: «*Σάρμα* est le concept opposé à *λόγος*: ce qui est seulement versé, par opposition à ce qui se tient en soi, le mélange par opposition à la recollection». En réalité, le philosophe confond le mot *σάρμα* avec le mot qui suit: *κεχυμένων* (=verser, répandre).

6. *Héraclite. Fragments*, Paris, P.U.F., 4ème éd., 1988, p. 276. Conche se fonde surtout sur le contexte dans lequel se trouve le fragment chez Théophraste.

7. THÉOPHRASTE, *Métaphysique*, 7 a 14, éd. Usener, p. 15.

8. Cf. PYTHAGORE, 21 (D.-K.¹⁶ I, 105, 24-25): «C'est Pythagore le premier qui a donné le nom de cosmos à l'enveloppe de l'univers, en raison de l'organisation qui s'y voit».



Du côté de la signification, nous pourrions d'avance lire dans le fragment la contradiction qui y domine: d'une part l'ornement du monde et d'autre part un tas d'ordures répandu au hasard⁹ (et voilà une deuxième contradiction, cette fois fondatrice: un ensemble ordonné et le hasard). Nous essaierons dans cette étude d'éclairer le sens de ce fragment, avec l'aide que nous offrent les autres fragments du philosophe, dont nous faisons un choix indicatif.

2. Les fragments¹⁰. **a)** Ce monde, le même pour tous, ni dieu ni homme ne l'a fait, mais il était toujours, il est et il sera, feu toujours vivant, s'allumant en mesure et s'éteignant en mesure (30, D.-K.¹⁶ I, 157, 10-158, 3).

b) Il faut suivre l'universel. Alors que le discours vrai est universel, les nombreux vivent en ayant la pensée comme une chose particulière (2, D.-K.¹⁶ I, 151, 1-2).

c) Il est sage que ceux qui ont écouté, non moi, mais le discours, conviennent que tout est un (50, D.-K.¹⁶ I, 161, 16-17).

d) En se transformant, il reste en repos (84a, D.-K.¹⁶ I, 170, 1).

e) Nœuds: tous et non-tous, rassemblé séparé, consonant dissonant ; de toutes choses l'un et de l'un toutes choses (10, D.-K.¹⁶ I, 153, 10-12).

f) Sont le même le vivant et le mort, et l'éveillé et l'endormi, le jeune et le vieux ; car ces états-ci, s'étant renversés, sont ceux-là, ceux-là, s'étant renversés à rebours, sont ceux-ci (88, D.-K.¹⁶ I, 170, 9-171, 2).

g) Nous entrons et nous n'entrons pas dans les mêmes fleuves ; nous sommes et nous ne sommes pas (49a, D.-K.¹⁶ I, 161, 11-13).

h) Le chemin qui montant descendant est une et le même (60, D.-K.¹⁶ I, 164, 5).

i) Il faut savoir que la guerre est universelle, que la joute justice, et que, engendrées, toutes choses le sont par la joute, et par elle nécessitées (80, D.-K.¹⁶ I, 169, 3-4).

j) L'adverse, bénéfique ; à partir des différents, le plus bel assemblage (8, D.-K.¹⁶ I, 152, 8-9).

k) Ils ne comprennent pas comment ce qui s'oppose à soi-même s'accorde avec soi: ajustement par actions de sens contraire, comme de l'arc et de la lyre (51, D.-K.¹⁶ I, 162, 2-4).

l) L'ajustement non apparent est plus fort que l'ajustement apparent (54, D.-K.¹⁶ I, 162, 10).

9. Cf. Marcel CONCHE, *op. cit.*, p. 277: «Le fragment affirme les droits, dans le monde, du désordre et du hasard».

10. Pour les fragments que nous avons choisi, nous utilisons la traduction de CONCHE, *op. cit.*, mais seulement comme point de départ, puisque nous ne sommes pas toujours d'accord avec ses solutions.

3. Le monde et le feu. Le monde se représente comme feu qui s'allume et s'éteint en mesure¹¹. C'est-à-dire, le monde émerge toujours du Chaos, qui n'est jamais réduit au néant, mais, bien au contraire, impérativement présupposé¹². Deux possibilités de référence existentielle: l'être et le néant en coexistence éternelle. Le néant, qui constitue un niveau existentiel pré-rationnel, et l'être, ou, en d'autres termes, la sortie du néant vers une rationalité qui prend le néant comme source et qui de ce fait s'accomplit. Le monde dure depuis toujours, justement grâce à sa racine; c'est elle qui porte la vie¹³. De sorte que le monde porte en lui le néant et inversement.

Cette image est justement l'image du feu. Il s'agit d'un élément qui fait paraître cette marche, ce mouvement perpétuel de l'existence vers l'inexistence, ou, à proprement dire, de l'existence vers son instant précédent¹⁴: la flamme et la cendre qui maintient le feu. Il s'agit d'une marche progressive. Plus correctement, d'une marche dans le temps. Une route qui se réalise indéfiniment, un feu qui s'allume doucement grâce à un équilibre au-delà des hommes et des dieux. Temps qui avance vers l'avenir, en plongeant dans son passé, qui retourne sans cesse vers son moment antérieur; une obligation qui est en même temps une sorte de liberté¹⁵.

En réalité, il n'y a pas le néant au sens d'une annihilation définitive de l'existence. Le néant peut exister seulement comme non-être, et donc comme être négatif. Le point zéro de la signification est la matrice ontologique qui accepte l'action vivifiante du *logos*. Il est donc un enracinement, une référence

11. Nous acceptons, nous aussi, que le mot *πῦρ* est apposition et non pas attribut du mot *κόσμος*. Voir aussi l'explication de Martin HEIDEGGER et de Eugen FINK, *Seminar Wintersemester 1966/1967*, Frankfurt am Main, Vittorio Klostermann, 1970, trad. fr. Jean Launay-Patrick Lévy, *Martin Heidegger et Eugen Fink. Héraclite. Séminaire du semestre d'hiver 1966-1967*, Paris, Gallimard, 1973, pp. 72-87. Le monde en tant que la belle ordonnance n'est pas le feu, mais l'œuvre du feu éternellement vivant. Également, ces auteurs refusent de dire que le feu que désigne Héraclite est comme un processus se déroulant dans le temps. Le feu est le temps lui-même, ce qui donne du temps. Leur explication du fragment est donc placée dans le cadre de la problématique générale de Heidegger sur le sujet du temps.

12. Cf. HÉSIODE, *Théogonie*, 116: «Donc avant tout, fut Abîme».

13. Notre opinion est différente de celle de Clémence RAMNOUX, *Héraclite ou l'homme entre les choses et les mots*, Paris, Les Belle Lettres, 1968, p. 103. D'après nous, dans le fragment 30 n'est pas déclaré simplement l'absence d'un créateur, mais en plus la corrélation du monde avec le néant existentiel qui obtient la poste du créateur.

14. Cf. Marcel CONCHE, *op. cit.*, p. 283: «Le monde est «Feu toujours vivant»: *ἀεί*, qui était associé à *ἦν*, et, implicitement, à *ἔσται*, c'est-à-dire à l'être passé ou à venir, donc au non-être du monde, se trouve ici associé au présent du monde: car c'est *maintenant* que le monde est «Feu toujours vivant»».

15. Cf. Pierre SAUVANET, *Le rythme grec: d'Héraclite à Aristote*, Paris, P.U.F., 1999, p. 25: «La philosophie d'Héraclite était une philosophie du «revenir», mieux que du devenir».

perpétuelle qui est présupposée et qui constitue le point de départ de toutes les apparitions du *logos*. Le non-être est doté de signification et donc il est transformé en être, c'est-à-dire en une rationalité qu'on peut même décrire comme proportion, comme ordre. Le monde devient ainsi un ornement, un (*Welt*)*ordnung*¹⁶. En termes existentiels, l'abolition du non-être n'est plus épouvantable. S'il n'y a pas un anéantissement final de l'existence, dans ce cas-là il n'y a non plus une obligation essentielle. L'essence, l'être ordonné, ne risque point d'exister comme néant définitif.

L'*ἐκπύρωσις* héraclitienne est le retour de l'étant au feu, non pas de sorte qu'il soit perdu, mais afin qu'il renaisse et qu'il existe, toujours jeune et incorruptible¹⁷. L'être se porte vers le non-être (en d'autres termes, il porte en soi le non-être) pour pouvoir paraître. La vie s'accomplit comme mort. Il s'agit d'une fusion. Le néant établit le début du temps, fait qui signifie qu'en même temps il désigne sa fin temporaire¹⁸.

4. Le *logos*. Le *logos* est le facteur décisif de cette transformation¹⁹. C'est lui qui dote le non-être de signification et ainsi le modifie en être. C'est lui qui mobilise la signification, ou, en d'autres termes, la mobilise chaque fois, dans les cercles successifs de son retour vers le non-être, c'est-à-dire vers un instant qui précède sa formation. C'est, par conséquent, lui qui produit et même confirme l'unité. Ainsi, le *logos* rejoint la tragédie: il est toujours présent au moment de sa suppression et collabore en elle, puisque cette dernière est la manière unique pour que le *logos* se recrée toujours dans la vérité.

Le *logos* manifeste que tout est un. La signification est l'attribut qui différencie les deux possibilités existentielles. Le non-être constitue un niveau pré-rationnel d'une existence potentielle et, par conséquent, d'une rationalité potentielle (un être fécond), tandis que l'être s'exprime comme une rationalité ordonnée, mais jamais intégrée. Les deux apparences restent toujours ouvertes et ne se consolident pas. Il semble que la signification émerge du néant à son

16. C'est la traduction du terme *κόσμος* de Hermann DIELS-Walter KRANZ, *op. cit.*, p. 178.

17. Cf. Jean BRUN, *Les présocratiques*, Collection Que sais-je? Paris, P.U.F., 6ème éd., 1988, p. 51: «Mais le monde d'Héraclite est un feu pour une autre raison. Le monde est, en effet, voué à un embrassement final (*ἐκπύρωσις*), à une conflagration universelle dans laquelle il périra, non pas pour sombrer à jamais dans le néant, mais pour retrouver, dans cet incendie gigantesque, le principe d'une régénération et d'une renaissance. Tel le Phénix, le monde est appelé à renaître sans cesse des cendres dans lesquelles il doit se consumer».

18. Cf. Jean BRUN, *op. cit.*, p. 52: «Au centre de cette conception se trouve l'idée qu'il existe un Éternel Retour de ce qui naît et de ce qui disparaît... Aujourd'hui nous nous représentons volontiers le temps comme une ligne droite venant du passé et se dirigeant vers le futur, l'irréversibilité du temps nous semble même d'une évidence telle qu'elle nous paraît une sorte de donnée».

apogée absolue et qu'elle glisse ensuite progressivement vers son propre germe. Le *logos* coordonne ces deux natures existentielles ; c'est lui qui s'anéantit et qui, en même temps, émerge toujours vers sa perfection suprême.

Le *logos* est toujours commun ; un point de référence. C'est-à-dire que le *logos* du monde (et même celui de l'homme) se trouve en rapport direct avec le *logos* de l'essence, avec l'ordre et l'harmonie qui fait l'étant exister. La route du non-être vers l'être, le «par la joute», est enclos comme «nécessité» dans le noyau essentiel des étants. L'universel en entier demande son détachement de l'irrationalité et de la corruption et son apparence existentielle, en ayant les propriétés de l'harmonie et de l'ordre, qui sont pré-inscrites dans sa formation rationnelle. L'essence du monde est rationnelle et se compose telle qu'elle à partir de l'instant de sa première apparition. Donc, l'étant peut être expliqué exclusivement ainsi, c'est-à-dire comme essence, et exclusivement dans ce temps-là, c'est-à-dire dans le temps de son détachement du non-être.

Il s'agit en vérité d'une nécessité, mais d'une nécessité qui permet le risque, la «péripétie existentielle»²⁰. C'est ainsi que les chaînes mises en évidence par le primat de la pré- détermination essentielle des êtres se relâchent. Rien n'est accompli ; tout peut être annulé, puisque tout se prépare constamment. La vie respire dans la mort.

5. Le changement, la guerre et l'ajustement non apparent. Héraclite a été considéré comme le philosophe de l'écoulement perpétuel, bien qu'apparemment il n'ait jamais écrit la formule fameuse «tout s'écoule». Cet écoulement n'est rien d'autre qu'un rythme qui maintient l'être dans un équilibre éternel²¹. Une marche stable, périodique ; non pas d'ailleurs une immobilité²². C'est une façon pour que la multiplicité et l'unité primordiale des étants soient réconciliées. C'est donc une condition qui représente cet «entre», cet équilibre énigmatique et épouvantable entre l'être et le non-être. Nous sommes et nous ne

19. À la suite de Marcel CONCHE, *op. cit.*, p. 23, le *logos* est «la raison réelle indépendamment de l'homme, immanente à toutes choses, les gouvernant, les unifiant: ce serait la raison cosmique». Il est aussi «le discours qui peut et doit être écouté».

20. Nous désignons comme «péripétie existentielle» cette marche perpétuelle de l'être vers le non-être, de la mort vers la vie et inversement, qui porte en même temps le risque d'échec, c'est-à-dire la transformation définitive de l'être en non-être, de la vie en mort.

21. Cf. J.-J. WUNENBURGER, *La raison contradictoire*, Éditions Albin Michel, 1990, p. 213: «Héraclite met en scène un rythme cosmique fondé sur l'harmonie des opposés, [...] qui accèdent à l'équilibre le plus puissant au moment de leur conflit le plus intensif».

22. Cf. Marcel CONCHE, *op. cit.*, p. 296: «Ce qui change, en même temps reste en repos... Or, une telle permanence dans le changement, nous l'avons reconnue dans les transformations du feu». Cf. aussi Abel JEANNIÈRE, *Les présocratiques. L'aurore de la pensée grecque*, Paris, Seuil, 1996, p. 117: «La philosophie du mouvement est aussi une philosophie de l'identité».

sommes pas²³. Parce que nous sommes obligés de ne pas oublier que l'affaiblissement de la pré-détermination essentielle (la substitution successive de l'être et du non-être) a aussi comme résultat le fait que la coexistence des deux qualités existentielles peut s'annuler à cause du hasard ou bien d'une existence personnelle.

En même temps, ce rythme est un rythme qui avance circulairement. À ses extrémités se trouvent les deux pôles: la vie et la mort, l'éveillé et l'endormi, le jeune et le vieux²⁴. Les extrémités du temps s'unifient afin que le temps soit annulé²⁵. Tout s'unifie dans la même route: circulaire. Le cercle est le schéma parfait²⁶. Une consolation. Rien n'est définitif. Tout vient et revient. Les contraires sont réconciliés sous la perspective de la création. La joute constitue la mémoire du fait existentiel²⁷. C'est le *logos* qui, sous la forme de la loi cosmique (du rythme), protège et préserve la scission existentielle, la guerre qui est le père de tout. Le néant ne cesse pas d'exister comme un point de départ pour l'être et, par conséquent, comme la destination finale d'un retour perpétuel. Il s'agit encore une fois d'un cercle; d'un seul chemin. Les éléments contraires s'unifient pour la «poésie» du monde²⁸. L'arc et la lyre ou bien la mort et la fête²⁹.

La marche du non-être à l'être est l'acte de la création. Les contraires s'équilibrent dans une coexistence épouvantable et extrême, qui se transforme en «plus bel assemblage»³⁰. Un ajustement non apparent; la nature aime se

23. Jean BOLLACK et Heinz WISMANN, *Héraclite, ou la séparation*, Paris, Éditions de Minuit, 1972, pp. 173-174, unifient les deux parties du fragment, chose avec la quelle nous ne sommes pas d'accord. Et cela parce que l'image du fleuve existe aussi dans d'autres fragments d'Héraclite, surtout comme représentation du dynamisme du mouvement et non pas celui de la vie, mais plutôt parce que ainsi s'affaiblit la polarisation existentielle entre l'être et le non-être.

24. HEIDEGGER et FINK, *op. cit.*, p. 132, expliquent l'héraclitéen «ταυτόν ἐστι» comme *Zusammengehörig* dans l'unique. Et ils affirment que le changement de la vie en mort et de l'être-jeune en l'être-vieux n'est pas phénoménalement réversible dans le monde humain (*op. cit.*, p. 165). Marcel CONCHE, *op. cit.*, pp. 373-374, affirme que: «Le vivant et le mort sont «le même»...non pas du tout en ce sens qu'un même être serait vivant puis mort...mais en ce sens que la vie se renverse en mort non pas en vertu d'autre chose mais en vertu d'elle-même».

25. Cf. Jean BOLLACK et Heinz WISMANN, *op. cit.*, p. 261: «L'attribut ταυτόν est décisif. Il introduit la succession temporelle pour l'annuler».

26. Cf. frg. 103 (D.-K.¹⁶ I, 174, 1-2): «Chose commune que commencement et fin sur le circuit du cercle».

27. Cf. Jean BRUN, *op. cit.*, p. 45: «L'Identité court à travers la Différence et la Différence est au cœur même de l'Identité».

28. Cf. PLATON, *Banquet*, 205 b: «Tu sais que l'idée de création est quelque chose de très vaste: quand en effet il y a, pour quoi que ce soit, acheminement du non-être à l'être toujours la cause de cet acheminement est un acte de création». En plus Martin HEIDEGGER, *Der Ursprung des Kunstwerkes*, Frankfurt, 1950, éd. gr., p. 14, appelle cause ce qui «fait que quelque chose avance de l'absence à la présence».

29. C'est l'explication de HEIDEGGER et FINK, *op. cit.*, pp. 218-219.

30. Le fragment se réfère, à la suite de Marcel CONCHE, *op. cit.*, p. 402, à l'harmonie musicale.

cache³¹. La guerre est visible³², le plongeon dans le passé est évident, la vie naît de la mort. Décomposition et composition. Le *logos* contracte les deux bouts. Il entreprend la contraction par excellence: le fait même de la vie, le fait même de sa propre existence. Se mouvant vers sa source, le *logos* se détruit. Sa jeunesse n'est que son mélange avec sa vieillesse.

6. Le début (=la fin du chemin). Dans notre étude, comme dans la pensée d'Héraclite, le cercle revient au même point. Le début et la fin sont les mêmes. Ce qu'Héraclite décrit dans le fragment 124 est la contraste entre deux instants ou bien entre deux temps: d'une part le temps du début c'est-à-dire le moment de l'irrationalité, et d'autre part le moment présent du sens déjà structuré³³. La vie est un plongeon dans la mort, un retour perpétuel au néant. Ordures et assemblage ne sont pas dissociables. Les ordures, répandues au hasard, n'ont besoin que de la présence du *logos* pour se transformer en ordre, en arrangement. Parmi les ordures il y a un ajustement, caché, qui vient à la lumière à travers le *logos*. Dans le monde il y a une irrationalité qui est également cachée³⁴. Le désordre et la dissolution de la mort sont le commencement et même la fin du cercle; ce sont en plus les présuppositions absolues de la vie. Une pré-détermination essentielle, qui peut être dépassée par sa propre nature et qui ainsi reste ouverte de sorte qu'elle soit dépassée par l'action volontaire d'une existence personnelle.

Zoé ANTONOPOULOU-TRECHLI
(Bruxelles)

31. Frg. 123 (D.-K.¹⁶ I, 178, 8-9).

32. Cf. Marcel CONCHE, *op. cit.*, p. 440: «La guerre est coextensive à toute la nature, réglant aussi bien les rapports des êtres entre eux que chaque être avec lui-même, et, dès lors qu'elle est le grand phénomène naturel, elle est normale et fatale. L'apport de l'homme est seulement d'introduire l'ὕβρις dans la guerre: alors la guerre destructrice, dévastatrice, n'a plus de justice, car l'un des côtés vise à l'abolition de l'autre».

33. Selon l'explication de HEIDEGGER et FINK, *op. cit.*, p. 92, le plus bel assemblage peut exister comme un tas d'ordures seulement si l'on le compare avec le feu qui produit tout. Si la temporalité du monde est désignée par le feu qui est, était et sera toujours, l'au-delà de ce temps ne sera que dissolution et mort.

34. Voir Jean BOLLACK-Heinz WISMANN, *op. cit.*, p. 339: «Le «kosmos» est le plus beau, parce que, pour être là, il cache le désordre».

ΩΣΠΕΡ ΣΑΡΜΑ ΕΙΚΗ ΚΕΧΥΜΕΝΩΝ Ο ΚΑΛΛΙΣΤΟΣ ΚΟΣΜΟΣ

Περίληψη

Ἡ παρούσα ἐργασία εἶναι μιὰ ἀπόπειρα φιλοσοφικῆς προσέγγισης τοῦ ἠρακλείτειου ἀποσπάσματος 124, μὲ τὴ βοήθεια ποὺ μᾶς προσφέρουν καὶ τὰ ὑπόλοιπα ἀποσπάσματα τοῦ φιλοσόφου, ἀπὸ τὰ ὁποῖα ἔχουμε κάνει μιὰ ἐνδεικτικὴ ἐπιλογή.

Σὲ αὐτὸ τὸ ἀπόσπασμα ὑπάρχει μιὰ κυριαρχικὴ ἀντίθεση: τὸ κόσμημα τοῦ κόσμου, ἀπὸ τὴ μιὰ, καὶ ἕνας σωρὸς ἀπὸ σκουπίδια χυμένα στὴν τύχη, ἀπὸ τὴν ἄλλη. Οἱ ἀντιθετικὲς αὐτὲς ποιότητες, σύμφωνα μὲ τὴ δική μας ἐρμηνεία, συναντιοῦνται σὲ ἕναν ὀρισμένο χρόνο: αὐτὸν τῆς ἀρχῆς, τὴ στιγμή δηλαδὴ κατὰ τὴν ὁποία ἡ σημασιακὴ ἀ-λογία μεταβάλλεται, μὲ τὴν ἐπενέργεια τοῦ Λόγου, σὲ συγκροτημένο νόημα. Αὐτὴ ἡ ἔγ-χρονη τάξη ὑποστηρίζει τὴν τάξη τῆς ὑπαρξῆς στὸ πλαίσιο μιᾶς κυκλικῆς χρονικῆς προοπτικῆς. Ὁ σωρὸς ἀπὸ τὰ σκουπίδια δὲν χρειάζεται παρὰ τὴν παρουσία τοῦ Λόγου, γιὰ νὰ μεταβληθεῖ σὲ κόσμος. Καὶ ὁ κόσμος ἔχει ἀνάγκη ἀπὸ τὸ καταγωγικὸ Χάος γιὰ νὰ ὑπάρξει· ἀπὸ αὐτὸ πηγάζει καὶ σὲ αὐτὸ αἰώνια ἐκβάλλει. Ἔτσι, ὁ οὐσιαστικὸς προκαθορισμὸς (ἢ ἀναγκαστικὴ λογικότητα τοῦ εἶναι ποὺ τὸ διαφοροποιεῖ ἀπὸ τὴ σημασιακὴ ἀλογία τοῦ μὴ εἶναι) ὑπερβαίνεται: εἶναι καὶ μὴ εἶναι μποροῦν νὰ ὑποκατασταθοῦν ἀμοιβαῖα. Καὶ βέβαια, ἂν ἡ οὐσία, τὸ συγκροτημένο εἶναι, δὲν κινδυνεύει νὰ ὑπάρξει ὡς ὀριστικὸ μηδέν, τότε, ὀριστικὸς μηδενισμὸς τῆς ὑπαρξῆς δὲν ὑπάρχει.

Ζωὴ ΑΝΤΩΝΟΠΟΥΛΟΥ-ΤΡΕΧΛΗ

